

ROBERT SCHUMANN

1810-1856

Etudes d'après des Caprices de Paganini op. 3 et 10. Nachtstücke op. 23.

Jean Martin (piano).

Arion ARN 68 226, distribution Auvidis (CD : 154 F). Numérique. Ø 1992. Minutage : 1 h 06'42".

Jusqu'à ce jour les interprétations couramment disponibles des *Opus 3* et *10* appartenaient à des intégrales de l'œuvre pour piano de Schumann. Qu'il s'agisse de Reine Gianoli (Adès), Jörg Demus (Nuova Era) ou Karl Engel (Valois), l'impression qu'elles avaient été plus motivées par l'exhaustivité de l'entreprise que de réelles affinités avec les *Etudes* dominait. Grâce à Jean Martin, le disque rend enfin justice à ces partitions.

Comme le remarque Rémy Stricker dans le texte d'accompagnement, la complexité des *Etudes* « n'est pas de nature vraiment démonstrative ». La fascination que Paganini exerça sur le compositeur allemand ne produisit pas les mêmes effets que sur Liszt. Elle agit plutôt en tant que révélateur du tempérament musical schumannien, l'amenant, à partir des thèmes de l'Italien, à ce goût d'une écriture très polyphonique (dans les *Etudes op. 10* en particulier) qui fait sa singularité. L'interprétation de Jean Martin rend idéalement compte de cet esprit. Elle fuit l'ostentation et perçoit la musique en termes de virtuosité poétique. La vélocité n'y est plus qu'un aspect, presque secondaire pourrait-on dire, d'une vision « plurielle » où la qualité et la

densité de la sonorité séduisent autant qu'un sens du legato dont, Claudio Arrau disparu, il n'est plus beaucoup d'exemples à présent. Et quel art des timbres et des couleurs exerce ici sa magie, venant éclairer différemment chaque fil d'un tissu musical frémissant de vie !

Autre climat dans les *Nachtstücke* qui complètent ce CD. Le cortège funèbre introductif conduit à un Schumann « gravitant dans le mystère ». Un jeu plus dépouillé, plus quintessencié encore que dans les *Chants de l'aube* par le même interprète dessine, avec une émouvante simplicité, l'inquiétant visage d'un univers sonore noir et résigné.

ALAIN COCHARD

TECHNIQUE : 7

DDD

Piano présent, clair et bien timbré. Cependant on entend un peu trop les aigus à

... Jean Martin, un vrai grand pianiste longtemps négligé, élève d'Yves Nat qui lui a sûrement transmis, sur Schumann, d'intéressants secrets... Là où il pourrait "faire du Paganini" briller futilement, éblouir, Jean Martin fait du vrai Schumann.

- Jaques Bonnaure (Répertoire)

Un grand romantique, passionné et passionnat. Il admire Schumann et l'interprète comme peu de pianiste, avec une foi, une tendresse, une intériorité mêlées.

- Jean Gallois (Les petites affiches)